

LES UNIVERSAUX LOGIQUES ET LINGUISTIQUES RELATIFS AUX FORCES ILLOCUTOIRES

Par

Candida Jaci de Sousa Melo et Daniel Vanderveken
Université du Québec à Trois-Rivières

Résumé

Au cours de l'histoire de la philosophie, de nombreux penseurs ont essayé de déterminer la nature de la pensée en analysant la structure du langage. Ainsi, dans la période classique, les messieurs de Port-Royal ont élaboré la *grammaire générale* selon laquelle toutes les langues capables d'exprimer et de communiquer les pensées humaines ont une structure logique commune. Cette conception soutient que certains modes d'exprimer nos pensées sont universels. Dans l'optique classique, l'analyse de la structure profonde du langage sert à rendre visible la forme logique des pensées humaines. Aujourd'hui, grâce à la *logique illocutoire*, on peut analyser la forme logique des actes illocutoires que les agents tentent d'accomplir en exprimant et en communiquant leurs pensées. Ce travail vise à montrer en quoi la logique illocutoire contribue à la grammaire universelle en déterminant les universaux logiques et linguistiques relatifs aux forces illocutoires. Il y a les mêmes forces illocutoires primitives et les mêmes opérations sur forces ainsi que des marqueurs de force et des verbes performatifs se prêtant à une traduction radicale en toute langue humaine possible. Comment arrivons-nous à déterminer la force réelle des énonciations littérales dans la poursuite du discours? Il faut tenir compte de certains faits de l'arrière-plan conversationnel. Nous reformulerons des principes de la théorie des actes de discours afin de bien analyser le mécanisme de la compréhension.

Mots clés : Force illocutoire, universaux logiques et linguistiques, signification, théorie des actes de discours, logique illocutoire, grammaire universelle, actes illocutoires, pensée conceptuelle et action, succès et satisfaction.

1. Introduction

La théorie des actes de discours considère comme la philosophie classique que les fonctions principales du langage sont l'expression et la communication des pensées¹ des interlocuteurs. Le langage sert de médium entre l'esprit et le monde et entre les mots et les choses. Comme la forme logique des pensées n'est pas toujours visible à la *structure de surface* des énoncés, il convient de procéder à l'examen de la *structure profonde* du langage afin de déterminer le contenu des pensées exprimées. Les grammairiens philosophes distinguaient différents types d'actes de l'esprit accomplis en parlant, notamment l'acte de juger, de poser une question, de commander et d'exprimer un

¹ À l'époque classique, on appelait *actes de l'esprit* ou *passions de l'âme* ce qu'aujourd'hui on appelle *actes et états de pensée conceptuels*. Depuis B. Russell (*An Inquiry into Meaning and Truth*, London, George and Unwin, 1976), on appelle *attitudes propositionnelles* les états de pensées intentionnels avec un contenu propositionnel dirigés vers des faits du monde.

souhait. Dans leur optique, ces différents types d'actes de l'esprit sont exprimés par des modes verbaux et types d'énoncés. Les énoncés de type déclaratif servent à juger et les énoncés interrogatifs à poser des questions. Chaque langue naturelle² dispose de marqueurs linguistiques servant à exprimer les différents genres de pensées.

La théorie des actes de discours (désormais la TAD), dont l'un des buts est de contribuer à une sémantique générale du langage naturel³ a repris et élaboré certaines hypothèses classiques de la grammaire universelle. Selon la TAD, les unités de signification sont des *actes de pensée conceptuelle*. Comme les grammairiens philosophes, elle distingue les différents types d'actes de l'esprit que les agents accomplissent en pensant et en parlant.⁴ Dorénavant, les actes qui sont les unités de signification et de communication sont une catégorie d'actes de discours appelés suivant Austin des *actes illocutoires*⁵.

Les actes illocutoires de base sont de la forme F(P) où F est une *force*⁶ et P un contenu propositionnel. Selon Searle et Vanderveken⁷, la notion de force n'est pas primitive. Chaque force illocutoire a six composantes de type différent: un *but illocutoire*, un *mode d'atteinte de but illocutoire*, des *conditions sur le contenu propositionnel*, des *conditions préparatoires*, des *conditions de sincérité* et un *degré de puissance*. Ces composantes servent à la fois à identifier les forces et à déterminer les *conditions de félicité* des actes illocutoires élémentaires. Le but illocutoire est la composante essentielle de chaque force. Une hypothèse fondamentale de la TAD est qu'il y a seulement cinq buts illocutoires que les agents peuvent atteindre sur un contenu propositionnel : le *but*

² Comme Willian G. Lycan, nous utilisons l'expression *langage naturel* plutôt que *langage ordinaire* pour désigner les langues développées (au long de l'histoire) par différentes populations et qui servent aux besoins quotidiens des agents humains qui les utilisent par opposition aux *langues formelles* ou *artificielles* inventées par les mathématiciens, les logiciens et les scientifiques de la communication. Voir W.G. Lycan, « Philosophy of Language », in *The Cambridge Dictionary of Philosophy*, Robert Audi (éd.), 2e édition, Cambridge University Press, 1999, p. 673-676,

³ Voir le livre de D. Vanderveken, *Les actes de discours*, Buxelles, Pierre Mardaga, 1989.

⁴ Voir l'article de D. Vanderveken : « Universal Grammar and Speech Act Theory », in D. Vanderveken & S. Kubo (dirs.) *Essays in Speech Act Theory*, P&b ns 77, John Benjamins, 2002, p. 25-62, 2002, et celui de André Leclerc, "Verbal Mood and Sentence Moods in the Tradition of Universal Grammar", parus dans ce même ouvrage, p. 63-84.

⁵ J.L. Austin, *How to Do Things with Words*, Oxford, Clarendon Press, 1962.

⁶ Le terme force est dû à G. Frege qui utilisait le mot allemand *Kraft*. Voir « La pensée », in G. Frege, *Écrits logiques et philosophiques*, traduction de Claude Imbert, Paris, Seuil, 1971. Selon Frege, les trois composantes de la signification sont la force, le sens et la dénotation.

⁷ J. Searle & D. Vanderveken, *Foundations of Illocutionary Logic*, Cambridge University Press, 1985.

assertif qui sert à représenter comment les choses sont dans le monde; le *but engageant* qui sert à engager le locuteur à une action présente ou future; le *but directif* qui sert à tenter faire agir l'interlocuteur; le *but déclaratoire* qui sert à faire des choses au moment de l'énonciation par le simple fait de dire qu'on les fait; et le *but expressif* qui sert à exprimer les attitudes que nous inspirent des faits supposés existants.

Par nature, les actes illocutoires sont des actions intrinsèquement intentionnelles que les agents *tentent* d'accomplir en utilisant le langage. Pareilles tentatives peuvent réussir ou rater. Les *conditions de succès* d'un acte illocutoire sont les conditions qui doivent être remplies en un contexte d'énonciation pour que le locuteur réussisse à l'accomplir. Les conditions de succès des actes illocutoires élémentaires sont entièrement déterminées par la nature de leur force et de leur contenu propositionnel. Pour qu'un acte illocutoire de la forme F(P) soit *accompli avec succès* en un contexte, il faut et il suffit que la proposition exprimée P satisfasse les conditions sur le contenu propositionnel de la force F; que le locuteur réussisse à atteindre le but illocutoire de F sur cette proposition P avec le mode d'atteinte de but propre à F; qu'il présuppose les propositions déterminées par les conditions préparatoires de F relativement à P dans le contexte; et enfin qu'il exprime avec le degré de puissance de F les attitudes de la forme M(P) ayant les modes psychologiques M appartenant aux conditions de sincérité de F. Par exemple, pour qu'une promesse soit réussie, il faut que son contenu propositionnel représente une action présente ou future du locuteur (condition sur le contenu propositionnel), que le locuteur s'engage à faire cette action (but illocutoire) en s'y obligeant (mode d'atteinte de but), qu'il présuppose qu'il est alors capable de faire cette action et qu'elle est bonne pour l'interlocuteur (conditions préparatoires) et enfin qu'il exprime une forte intention de la faire (condition de sincérité et degré de puissance). Il arrive que les locuteurs présupposent des propositions fausses. Il arrive aussi qu'ils mentent. Parfois le locuteur est incapable de faire l'action promise. Parfois il n'en a pas l'intention. Dans ce cas, l'acte illocutoire accompli est défectueux. Pour qu'un acte illocutoire soit *accompli sans défaut*, il faut que ses conditions préparatoires et de sincérité soient remplies dans le contexte de l'énonciation.

L'esprit est dirigé vers le monde. Les actes illocutoires comme les attitudes sont dirigés vers des choses que les agents représentent *via* des concepts. Le plus souvent, les

locuteurs établissent une correspondance entre leurs idées et les mots, d'une part, et les choses du monde auxquelles ils se réfèrent, d'autre part. Leurs actes illocutoires ont alors des *conditions de satisfaction*. La notion de satisfaction est une généralisation de celle de *vérité* qui couvre toutes les forces. Tout comme les assertions sont *satisfaites* quand elles sont *vraies*, les promesses le sont quand elles sont *tenues*, les demandes quand elles sont *accordées* et les ordres quand ils sont *obéis*. La satisfaction des actes illocutoires élémentaires exige la vérité de leur contenu propositionnel. Pour qu'un acte illocutoire soit satisfait, il faut que son contenu corresponde⁸ à un fait existant dans le monde. Les choses dans le monde doivent alors être comme le locuteur le dit. Les *conditions de félicité* des actes illocutoires dont parlait Austin sont la somme de leurs conditions de succès, d'accomplissement sans défaut et de satisfaction.⁹

Nous parlerons brièvement, dans la prochaine section, de quelques hypothèses classiques que la TAD reprend à la grammaire générale. Nous traiterons des forces primitives et universaux logiques matériels dans la troisième section et des opérations sur force et universaux logiques formels dans la quatrième. Nous analyserons les marqueurs de force et les universaux linguistiques matériels dans la cinquième section, et les opérations sur marqueurs de force et universaux linguistiques formels dans la sixième. Nous caractériserons ensuite la force des énonciations littérales dans tout dialogue et nous exposerons nos conclusions dans la section finale.

2. La grammaire universelle classique *versus* la théorie des actes de discours

Aux XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles, on parle aussi bien de *grammaire générale*, *philosophique*, *naturelle*, *raisonnée*, qu'*universelle* pour désigner l'étude des principes généraux communs à toutes les langues.

⁸ La théorie de la vérité par correspondance a été fondée par Aristote dans la *Métaphysique*, IV, 7, 1011b 26; voir aussi V, 29, 1024b25.

⁹ Les agents humains sont libres. Quand ils font une action, ils auraient pu ne pas la faire. La logique illocutoire adopte une conception ramifiée du temps compatible avec l'indéterminisme. La relation de postériorité entre moments du temps est partielle. Le passé est unique mais le futur est ouvert. Des moments incompatibles peuvent suivre immédiatement le même moment. Il existe alors des continuations historiques différentes de ce moment. Le locuteur gagne le jeu en cours selon une continuation, il le perd selon une autre. Beaucoup d'actes illocutoires et d'attitudes ont un contenu propositionnel futur, à savoir que les choses seront ainsi. Pour qu'ils soient satisfaits, il faut que les choses soient ainsi à un moment postérieur dans la continuation historique réelle du moment de l'énonciation. Les autres continuations historiques possibles n'importent pas.

Selon l'hypothèse classique, l'usage et la compréhension des langues sont possibles grâce à certains traits universels. Premièrement, certaines facultés de l'esprit notamment la capacité d'avoir des pensées conceptuelles sont indispensables à tous les agents humains pourvus de compétence linguistique. Quiconque a une pensée conceptuelle (qu'elle soit un acte ou un état) représente ou est à tout le moins capable de représenter le fait et les objets vers lesquels cette pensée est dirigée. Deuxièmement, le langage fait le pont entre l'esprit et le monde. Il est le moyen par excellence d'expression et de communication des pensées des agents. Troisièmement, pour qu'une langue puisse remplir efficacement ses deux fonctions essentielles d'expression et de communication, elle doit posséder dans son lexique ou sa structure profonde des traits linguistiques indispensables à la formation des énoncés. Il arrive que la structure de surface des énoncés ne reflète pas la forme des pensées qu'ils servent à exprimer. Cependant, on saisit cette forme quand on parvient à comprendre la signification de l'énoncé utilisé. Ainsi selon John Stuart Mill :

La grammaire [...] est le début de l'analyse du procès de la pensée. Les principes et les règles de la grammaire sont les moyens qui font correspondre les formes du langage aux formes universelles de la pensée. [...] La structure de chaque phrase est une leçon de logique.¹⁰

Dès l'époque classique, la philosophie accorde beaucoup d'importance à l'analyse logique du langage. D'ailleurs, il y a une distinction fondamentale entre la *grammaire particulière* et la *grammaire universelle*. Selon la distinction de Beauzée, la grammaire particulière est un *art*¹¹ d'appliquer pratiquement les principes généraux du langage, alors que la grammaire générale est « ... la science raisonnée des principes immuables et généraux du langage prononcé ou écrit, dans quelques langues que ce soit. »¹² La grammaire générale et raisonnée des Messieurs de Port-Royal considère que la structure profonde représente « le meuble de toutes les langues humaines possibles. »¹³ Dans leur

¹⁰ Cité par N. Chomsky in *La linguistique Cartésienne suivie de la nature formelle du langage*, Paris, Éditions du Seuil, 1969. Chomsky fait référence à l'ouvrage de Jespersen, *The philosophy of Grammar*, Londres, Allen and Unwin, 1924, p. 47.

¹¹ Ici le terme art est synonyme de technique.

¹² Beauzée, cité par N. Chomsky, in *La linguistique Cartésienne suivie de la nature formelle du langage*, *op. cit.* p. 87.

¹³ Arnauld, A. et Lancelot, C. *Grammaire générale et raisonnée*, ed. Friedrich Fromman Verlag, Stuttgart-Bad Constanz, 1966. (3^e édition en 1976). Sur l'influence de l'œuvre logico-grammaticale des messieurs de Port-Royal sur les grammairiens philosophes postérieurs, voir deux articles de André Leclerc : « La

optique, les traits universels apparaissent au fur et à mesure qu'on analyse avec soin la structure interne du langage. Leur principal but était d'expliquer en quoi la structure interne de toute langue est liée à ses fonctions essentielles.

Selon la TAD, les actes illocutoires élémentaires, qui sont les unités de base de la signification et de la communication, correspondent aux actes de l'esprit élémentaires de la grammaire générale. On ne peut parler une langue sans tenter d'accomplir pareils actes. Ils sont donc premiers. La forme logique des actes illocutoires et leurs conditions de félicité imposent en outre certaines conditions à la structure profonde du langage. À bien réfléchir, chaque langue doit avoir certains traits universels transcendants aux niveaux syntaxique, sémantique et pragmatique afin de permettre à ses locuteurs de tenter d'accomplir des actes illocutoires. Selon la TAD, il y a également une relation interne entre les fonctions du langage et sa structure profonde.

En particulier, pour comprendre et accomplir des actes illocutoires, les agents doivent avoir certaines capacités mentales : Pour exprimer des propositions, ils doivent être capables de faire des actes de référence et de prédication; Pour comprendre leurs conditions de vérité, ils doivent être capables de distinguer le vrai du faux; Pour tenter d'accomplir des actes illocutoires, ils doivent être capables d'appréhender leurs conditions de félicité et donc de distinguer le succès de l'échec et la satisfaction de l'insatisfaction; Pour savoir leurs engagements illocutoires, ils doivent être capables de faire certaines inférences théoriques et pratiques valides; Enfin, les agents doivent aussi avoir certains types d'états mentaux comme des croyances et des désirs pour parler. Surtout, ils ne peuvent tenter d'accomplir des actes illocutoires sans avoir l'intention de les accomplir et sans exprimer les attitudes qui correspondent à leurs conditions de sincérité. En philosophie classique, pareilles capacités mentales sont liées à la *faculté de raison*. De même, selon la TAD, le langage et la raison sont inséparables. Par conséquent, pour être linguistiquement compétents les agents doivent être rationnels¹⁴.

grammaire générale classique en tant que programme de recherche scientifique » dans la revue *Dialogue*, vol. XXXII, no. 1, 1993, pp. 77-94; et « Verbal Moods and Sentence Moods in the Tradition of Universal Grammar », in D. Vanderveken & S. Kubo, *Essays in Speech Acts Theory*, John Benjamins, Bruxelles, 2001. Voir aussi l'ouvrage de N. Chomsky, op.cit.

¹⁴ Ils n'ont pas besoin d'être parfaitement rationnels. Il suffit qu'ils soient minimalement rationnels. Le terme vient de C. Cherniak, *Minimal Rationality*, Cambridge, Mass., MIT Press, 1986.

La TAD reprend l'analyse classique de la classification des différents types syntaxiques d'énoncés. Cette fois, les différents types d'énoncés servent à accomplir des actes illocutoires de force différente. Par exemple, le mode indicatif du verbe principal de l'énoncé déclaratif sert à déterminer que le locuteur entend accomplir un acte assertif. Les modes impératif et exclamatif servent à déterminer que l'agent entend alors respectivement donner une directive et exprimer une attitude. La TAD distingue aussi la structure logique profonde de celle de surface. La nature des composantes des forces n'apparaît pas clairement dans la structure graphique ou phonique des marqueurs et des verbes performatifs qui les expriment et qui les nomment dans des langues naturelles. En suivant la tradition *idéographique* de Frege, la logique illocutoire a élaboré un « langage-objet non-ambigu et idéal » qui exhibe la forme logique des forces illocutoires en montrant leurs composantes. Ainsi, les marqueurs et les verbes performatifs des langues naturelles sont analysés indirectement dans la théorie via une traduction dans un « langage artificiel logiquement parfait »¹⁵. En utilisant ce procédé, la TAD articule des moyens logiques pour rendre apparente la structure profonde des marqueurs et des verbes performatifs qui n'est pas visible à la surface dans les langues naturelles. Beaucoup de verbes performatifs ayant le même comportement syntaxique nomment des forces de différente complexité. Certains même ne nomment aucune force. Considérez les deux verbes performatifs « ordonner » et « défendre ». Seul le premier nomme une force illocutoire, celle d'ordre. Il n'y a pas de force illocutoire de défense. Défendre à quelqu'un de faire quelque chose c'est juste lui ordonner de ne pas le faire.

3. Les universaux logiques matériels relatifs aux forces illocutoires

Les locuteurs peuvent lier un contenu propositionnel au monde de cinq façons différentes. Leurs seuls buts illocutoires possibles sont les buts assertif, engageant, directif, déclaratoire ou expressif. Les buts illocutoires sont des buts de l'esprit. Chaque but illocutoire relie les propositions au monde selon une certaine direction d'ajustement.

¹⁵ La théorie de la sémantique générale suit à la fois la tradition classique de la grammaire universelle et la tradition frégréenne. Voir Daniel Vanderveken, *Meaning and Speech Acts*, Vol. II, Cambridge University Press, 1991, p. 12-3 et « Succes, Satisfaction and Truth », in Steven Davis & Brendan S. Gillon (eds.), *Semantics*, Oxford University Press, 2004, p. 710-734.

On peut justifier par une sorte de déduction transcendantale la classification des buts illocutoires. En effet, les cinq buts assertif, engageant, directif, déclaratoire et expressif couvrent toutes les directions possibles d'ajustement entre le langage et le monde. Les quatre directions d'ajustement possibles selon lesquelles on peut établir une correspondance entre les mots et les choses lors d'un acte illocutoire sont les suivantes :

La direction d'ajustement des mots aux choses. Dans ce cas, le contenu propositionnel de l'acte illocutoire doit correspondre à un fait existant du monde pour qu'il soit satisfait. Les actes illocutoires dont le but est assertif ont cette direction d'ajustement.

La direction d'ajustement des choses aux mots. Dans ce cas, le monde doit être transformé pour correspondre au contenu propositionnel de l'acte illocutoire. Les actes illocutoires dont le but est engageant ou directif ont cette direction d'ajustement. Le locuteur et l'interlocuteur sont les deux protagonistes en un contexte d'énonciation. Le but illocutoire engageant assigne au locuteur, le but directif à l'interlocuteur le rôle d'agir dans le monde pour rendre vrai le contenu propositionnel. Dans ces deux cas, la satisfaction exige plus que la correspondance. Il faut, d'une part, que le locuteur fasse l'action avec l'intention de tenir son engagement et d'autre part, que l'interlocuteur fasse l'action avec l'intention de se conformer à la directive.

La double direction d'ajustement. Dans ce cas, pour qu'il y ait satisfaction, le locuteur doit transformer le monde, au moment de l'énonciation, en accomplissant l'action qu'il dit accomplir à cause de son énonciation. Les actes illocutoires avec le but déclaratoire ont cette double direction d'ajustement. Ils sont satisfaits quand ils sont accomplis avec succès. Quiconque donne quelque chose à quelqu'un fait en sorte que la chose lui est alors donnée.

La direction vide d'ajustement. Parfois le locuteur exprime une attitude sans vouloir établir de correspondance. Il entend seulement exprimer quel état mental lui inspire le fait représenté par le contenu propositionnel. Ainsi, les excuses et les remerciements ont le seul but d'exprimer respectivement du regret et de la gratitude. Les actes purement expressifs n'ont pas de conditions de satisfaction. Ils sont juste appropriés ou non. Quand ils sont appropriés le fait représenté existe, et le mode psychologique de l'état mental exprimé convient à la nature de ce fait.

Selon la TAD, il y a cinq forces illocutoires primitives dans l'usage du langage. Ce sont les forces les plus simples possibles. Chacune a un but illocutoire propre, aucun mode particulier d'atteinte de ce but, aucune condition sur le contenu propositionnel, aucune condition préparatoire ni aucune condition de sincérité que ne soient déterminés par son but ainsi qu'un degré de puissance neutre qu'on représente par le nombre zéro¹⁶. Voici leur nature.

3.1. La force illocutoire d'assertion \vdash

La force illocutoire d'*assertion* est la force primitive assertive. Cette force a par définition, le but illocutoire assertif π^1 , pas de mode spécial d'atteinte de but illocutoire, ni de condition spéciale sur le contenu propositionnel et le degré de puissance neutre zéro. Le but illocutoire assertif détermine la condition préparatoire $\Sigma_{(\text{raisons})}$ que l'agent a des raisons pour la vérité du contenu propositionnel et la condition de sincérité $\Psi_{(\text{croyance})}$ qu'il le croit. D'un point de vue logique, une *condition sur le contenu propositionnel* est une fonction qui associe à chaque contexte possible d'énonciation i l'ensemble des propositions qui satisfont cette condition en ce contexte. Une *condition préparatoire* est une fonction qui associe à chaque paire d'un contexte possible d'énonciation i et d'un contenu propositionnel P , l'ensemble des propositions que présupposerait le locuteur de ce contexte s'il y accomplissait un acte illocutoire avec ce contenu et cette condition préparatoire. Enfin, une condition de sincérité est un ensemble de modes psychologiques d'attitudes. On peut représenter la forme logique de la force primitive d'assertion \vdash de la façon suivante :

$\vdash =_{\text{def}} [\pi^1, 1_\mu, 1_\emptyset, \Sigma_{(\text{raisons})}, \Psi_{(\text{croyances})}, 0]$ où

π^1 est le but illocutoire assertif;

1_μ est le mode d'atteinte neutre de but illocutoire;

1_\emptyset est la condition neutre sur le contenu propositionnel;

¹⁶ Voir D. Vanderveken, *Les actes de discours*, op. cit. p. 126-9.

$\Sigma_{(\text{raisons})}$ est la condition préparatoire qui associe à chaque contexte d'énonciation et contenu propositionnel, la proposition que le locuteur de ce contexte a, au moment de l'énonciation, des raisons pour la vérité du contenu;

$\Psi_{(\text{croissance})}$ est la condition de sincérité qui contient le mode psychologique de croyance et 0 est le degré de puissance neutre (zéro);

Les actes illocutoires ayant la force assertive sont des actes de pensée dont la direction d'ajustement va de *l'esprit au monde*. Pour qu'ils soient satisfaits, leur contenu propositionnel doit correspondre à un fait existant du monde

3.2. La force illocutoire d'engagement \perp

La force illocutoire d'*engagement* \perp est la force primitive engageante. Elle a le but illocutoire engageant π^2 , pas de mode spécial d'atteinte de but illocutoire et le degré de puissance neutre zéro. Le but illocutoire engageant détermine la condition sur le contenu propositionnel $\theta_{(\text{action présente ou future du locuteur})}$ que celui-ci représente une action présente ou future du locuteur, la condition préparatoire $\Sigma_{(\text{capacité})}$ qu'il est capable d'accomplir l'action et la condition de sincérité $\psi_{(\text{intention})}$ qu'il en a l'intention. On peut représenter la forme logique de la force primitive engageante par la formule suivante :

$$\perp = \text{def } [\pi^2, 1_\mu, \theta_{(\text{action présente ou future du locuteur})}, \Sigma_{(\text{capacité})}, \psi_{(\text{intention})}, 0] \text{ où}$$

π^2 est le but illocutoire engageant;

1_μ est le mode d'atteinte neutre de but illocutoire;

$\theta_{(\text{action présente ou future du locuteur})}$ est la condition qui associe à chaque contexte d'énonciation l'ensemble des propositions qui représentent une action du locuteur de ce contexte au moment de l'énonciation ou à un moment ultérieur dans la continuation historique réelle de ce moment. Un locuteur peut aussi bien s'engager à faire une action au moment de l'énonciation que plus tard;

$\Sigma_{(\text{capacité})}$ est la condition qui associe à chaque contexte d'énonciation et à chaque contenu propositionnel P, la proposition que le locuteur de ce contexte est capable de faire l'action représentée; et

$\Psi_{(\text{intention})}$ est la condition de sincérité qui contient le mode psychologique d'intention; et 0 est le degré de puissance neutre (zéro).

Les actes illocutoires ayant la force engageante sont des actes de pensées dont la direction d'ajustement va *du monde à l'esprit*. Pour que l'acte engageant soit satisfait, le monde doit être transformé par le locuteur pour qu'il s'ajuste au contenu propositionnel.

3.3. La force illocutoire primitive directive !

La force illocutoire primitive *directive* a par définition le but illocutoire directif π^3 , pas de mode spécial d'atteinte de but illocutoire et le degré de puissance zéro. Le but illocutoire directif détermine la condition sur le contenu propositionnel $\theta_{(\text{action présente ou future de l'interlocuteur})}$ que celui-ci représente une action présente ou future de l'interlocuteur, la condition préparatoire $\Sigma_{(\text{capacité})}$ que l'interlocuteur est capable de faire cette action et la condition de sincérité $\Psi_{(\text{désir})}$ que le locuteur désire que l'interlocuteur fasse l'action. On peut représenter la forme logique de la force primitive directive ! de la façon suivante :

$! =_{\text{def}} [\pi^3, 1_\mu, \theta_{(\text{action présente ou future de l'interlocuteur})}, \Sigma_{(\text{capacité})}, \Psi_{(\text{désir})}, 0]$ où

π^3 est le but illocutoire directif;

1_μ est le mode d'atteinte neutre de but illocutoire;

$\theta_{(\text{action présente ou future de l'interlocuteur})}$ est la condition qui associe à chaque contexte d'énonciation l'ensemble des propositions qui représentent une action de l'interlocuteur du contexte au moment de l'énonciation ou à un moment futur dans la continuation historique de ce moment;

$\Sigma_{(\text{capacité})}$ est la condition qui associe à chaque contexte et à chaque contenu propositionnel P, la proposition que l'interlocuteur de ce contexte est alors capable de faire l'action représentée;

$\Psi_{(\text{désir})}$ est la condition de sincérité qui contient le mode psychologique de désir; et

0 est le degré de puissance neutre (zéro);

Les actes illocutoires ayant la force directive sont des actes de pensée dont la direction d'ajustement va *du monde à l'esprit*. Pour qu'un acte directif soit satisfait, le

monde doit être transformé par l'interlocuteur pour qu'il s'ajuste au contenu propositionnel.

3.4. La force illocutoire de déclaration \top

La force illocutoire de *déclaration* \top est la force illocutoire primitive déclaratoire. Cette force a le but illocutoire déclaratoire π^4 et le degré de puissance 0. Comme il a la double direction d'ajustement, le but illocutoire déclaratoire contient les buts illocutoires assertif et engageant. Il détermine le mode particulier d'atteinte de but $\mu_{(\text{par la présente})}$ que le contenu propositionnel est vrai à cause de l'acte même d'énonciation. Il détermine la condition sur le contenu propositionnel $\theta_{(\text{action présente du locuteur})}$ que celui-ci représente une action présente du locuteur, la condition préparatoire $\Sigma_{(\text{raisons et capacité})}$ que le locuteur a des raisons et est alors capable de faire cette action, et la condition de sincérité $\Psi_{(\text{croyance, désir et intention})}$ que le locuteur croit, désire et a l'intention d'accomplir cette action. On peut représenter la forme logique de la force primitive de déclaration de la façon suivante :

$\top = \text{def } [\pi^4, \mu_{(\text{par la présente})}, \theta_{(\text{action présente du locuteur})}, \Sigma_{(\text{raisons et capacité})}, \Psi_{(\text{croyance, intention, désir})}, 0]$ où

π^4 est le but illocutoire déclaratoire;

$\mu_{(\text{par la présente})}$ est le mode spécial d'atteinte de but illocutoire que le locuteur rend vrai le contenu propositionnel P par son énonciation;

$\theta_{(\text{action présente du locuteur})}$ est la condition qui associe à chaque contexte d'énonciation l'ensemble des propositions qui représentent une action du locuteur de ce contexte au moment de l'énonciation;

$\Sigma_{(\text{raisons et capacité})}$ est la condition qui associe à chaque contexte d'énonciation et à chaque contenu propositionnel P, la proposition que le locuteur du contexte a des raisons et est alors capable de faire l'action représentée par la proposition P;

$\Psi_{(\text{croyance, intention, désir})}$ est la condition de sincérité qui contient les trois modes psychologiques de croyance, désir et intention; et

0 est le degré de puissance neutre (zéro);

Les actes illocutoires de déclaration sont des actes de pensée ayant la *double direction d'ajustement*¹⁷. Ainsi, une déclaration est satisfaite quand le locuteur fait dans le monde l'action qu'il dit faire par le seul fait de le dire. Comme l'affirmait Austin, « parfois dire c'est faire »¹⁸.

3.5. La force illocutoire primitive expressive \dashv

La force illocutoire primitive expressive \dashv a par définition le but illocutoire expressif π^5 , aucun mode spécial d'atteinte 1_μ , aucune condition spéciale sur le contenu propositionnel 1_θ , aucune condition préparatoire spéciale 1_Σ , aucune condition de sincérité spéciale 1_ψ et le degré de puissance neutre. Parmi toutes les forces illocutoires, celle-ci est la plus faible. Comme toute force illocutoire a une condition de sincérité, quiconque accomplir un acte illocutoire élémentaire exprime une attitude. Le but illocutoire expressif π^5 est donc commun à toutes les forces. Pour cette raison, la force illocutoire expressive est un cas limite. On peut représenter la forme logique de la force primitive expressive de la façon suivante :

$\dashv =_{\text{def}} [\pi^5, 1_\mu, 1_\theta, 1_\Sigma, 1_\psi, 0]$ où

π^5 est le but illocutoire expressif;

1_μ est le mode d'atteinte neutre de but illocutoire;

1_θ est la condition neutre sur le contenu propositionnel;

1_Σ est la condition préparatoire neutre;

1_ψ est la condition de sincérité neutre; et

0 est le degré de puissance neutre (zéro).

¹⁷ À l'instar de J. Searle (1983 : *Intentionality*), nous pensons qu'il n'y a pas d'attitude ayant la double direction d'ajustement. Par contre, les actes mentaux déclaratoires ont la double direction d'ajustement entre l'esprit et le monde. Voir l'article de Candida Jaci de Sousa Melo: "Possible Directions of Fit between Mind, Language and the World", in Vanderveken, D. et Kubo, S. (éds.) *Essays in Speech Acts Theory*, Amsterdam, Philadelphie: John Benjamins, P & b ns 77, 2002, p. 109-117.

¹⁸ J.L. Austin, *How to Do Things with Words*, Clarendon Press, 1962.

Les actes illocutoires purement expressifs sont des actes de pensée conceptuels ayant la *direction d'ajustement vide*. Ils n'ont pas de véritable condition de satisfaction.

4. Les universaux logiques formels relatifs aux forces illocutoires

La logique illocutoire définit récursivement l'ensemble des forces illocutoires possibles en toute langue. Cet ensemble contient en plus des cinq forces illocutoires primitives les forces plus complexes qu'on peut obtenir en changeant le degré de puissance des forces primitives ou en leur ajoutant des composantes spéciales exprimables dans cette langue. Il y a donc six opérations logiques qu'on peut appliquer à une force pour en obtenir une autre : 1) restreindre le mode d'atteinte de son but illocutoire; 2) lui ajouter des conditions sur le contenu propositionnel; 3) lui ajouter des conditions préparatoires; 4) lui ajouter des conditions de sincérité; et enfin 5) augmenter ou 6) diminuer son degré de puissance. Les ensembles de modes d'atteinte de but illocutoires, de conditions sur le contenu propositionnel, de conditions préparatoires et de sincérité sont tous des algèbres de Boole et l'ensemble des degrés de puissance est un groupe additif. Ainsi, les opérations d'ajout de composantes sont booléennes comme l'union et l'intersection en théorie des ensembles. Voyons comment fonctionnent les différentes opérations.

4.1. L'opération qui consiste à ajouter un nouveau *mode d'atteinte* μ de but illocutoire

L'application de cette opération à une force F engendre la nouvelle force $[\mu]F$ qui diffère de F par le fait qu'elle a le mode d'atteinte additionnel μ . Par exemple, en ajoutant à la force primitive directive le mode d'atteinte qui consiste à invoquer une position d'autorité sur l'interlocuteur, on obtient la force directive plus forte de commander. La forme logique de la force $[\mu]F$ obtenue en ajoutant μ à F est :

$$[\mu]F = (\pi_F, \mu \cap \text{mode}(F), \text{condprop}(F), \text{condprép}(F), \text{condsinc}(F), \text{degré}(F))$$

Remarquez que le mode d'atteinte de la nouvelle force est la conjonction du mode d'atteinte de la force de départ $\text{mode}(F)$ et du mode nouveau μ imposé. Symboliquement, $\text{mode}[\mu]F = \mu \cap \text{mode}(F)$. Il est donc visible dans l'idéographie que la force $[\mu]F$ est plus

forte que F. Un acte illocutoire de la forme $[\mu]F(P)$ a une condition de succès de plus que l'acte illocutoire F(P); il faut que le locuteur atteigne le but illocutoire de F sur P avec le nouveau mode d'atteinte μ . Par conséquent, l'acte illocutoire $[\mu]F(P)$ contient l'acte illocutoire F(P). Quiconque commande donne une directive.

4.2. L'opération qui consiste à ajouter une nouvelle condition θ sur le contenu propositionnel

L'application de cette opération à une force F engendre la nouvelle force $[\theta]F$ qui diffère de F par le fait qu'elle a la condition sur le contenu propositionnel additionnelle θ . Par exemple, en ajoutant à la force d'assertion la condition sur le contenu propositionnel que celui-ci représente un fait futur par rapport au moment de l'énonciation, on obtient la force plus forte de *prédiction*. La forme logique de la nouvelle force $[\theta]F$ obtenue en ajoutant la condition sur le contenu propositionnel θ à F est :

$$[\theta]F = (\pi_F, \text{mode}(F), \theta \cap \text{condprop}(F), \text{condprép}(F), \text{condsinc}(F), \text{degré}(F))$$

Remarquez que la condition sur le contenu propositionnel de la nouvelle force est l'intersection des conditions sur le contenu propositionnel $\text{condprop}(F)$ de la force de départ et de la nouvelle condition θ imposée. Symboliquement, $\text{condprop}[\theta]F(i) = \theta(i) \cap \text{condprop}(F)(i)$. L'idéographie montre que la force $[\theta]F$ est plus forte que F. Un acte illocutoire de la forme $[\theta]F(P)$ a une condition de succès de plus que l'acte illocutoire F(P), à savoir que le contenu propositionnel satisfait la nouvelle condition θ dans le contexte d'énonciation i. Par conséquent, l'acte illocutoire de la forme $[\theta]F(P)$ contient l'acte illocutoire F(P). Toute prédiction contient une assertion.

4.3. L'opération qui consiste à ajouter une condition préparatoire Σ .

L'application de cette opération à une force F engendre la nouvelle force $[\Sigma]F$ qui diffère de F par le fait qu'elle a la condition préparatoire additionnelle Σ . Par exemple, en ajoutant à la force d'assertion la condition préparatoire que le locuteur aurait pu avoir oublié le contenu propositionnel, on obtient la force assertive plus forte de *rappel*. La forme logique de la force illocutoire $[\Sigma]F$ obtenue en ajoutant la condition préparatoire Σ à F est :

$$[\Sigma]F = (\pi_F, \text{mode}(F), \text{condprop}(F), \Sigma \cup \text{condprép}(F), \text{condsinc}(F), \text{degré}(F))$$

Remarquez que la condition préparatoire de la nouvelle force est l'union de la condition préparatoire de la force de départ $\text{condprép}(F)(i,P)$ et de la nouvelle condition préparatoire imposée Σ . Alors, $\text{condprép}[\Sigma]F = \Sigma_{(i,P)} \cup \text{condprép}(F)(i,P)$. L'idéographie montre que la force illocutoire $[\Sigma]F$ est plus forte que la force illocutoire F . Un acte illocutoire de la forme $[\Sigma]F(P)$ a une condition de succès de plus que l'acte illocutoire $F(P)$ à savoir que le locuteur présuppose les propositions déterminées par la nouvelle condition préparatoire Σ . Par conséquent, tout acte illocutoire de la forme illocutoire $[\Sigma]F(P)$ contient l'acte illocutoire $F(P)$. Quiconque rappelle fait une assertion.

4.4. L'opération qui consiste à ajouter une nouvelle condition de sincérité ψ

L'application de cette opération à une force F engendre la nouvelle force $[\psi]F$ qui diffère de F par le seul fait qu'elle a la condition de sincérité additionnelle ψ . Par exemple, en ajoutant à la force d'assertion la condition de sincérité que le locuteur est orgueilleux, on obtient la force assertive plus forte de *se vanter*. La forme logique de la force $[\psi]F$ obtenue en ajoutant la condition de sincérité ψ à F est :

$$[\psi]F = (\pi_F, \text{mode}(F), \text{conprop}(F), \text{condprép}(F), \psi \cup \text{condsinc}(F), \text{degré}(F)).$$

Remarquez que la condition de sincérité de la nouvelle force est l'union de la condition de sincérité de la force de départ et de la nouvelle condition de sincérité ajoutée. Symboliquement, $\text{condsinc}[\psi]F = \psi \cup \text{condsinc}(F)$. L'idéographie montre que la force $[\psi]F$ est plus forte que F . Un acte illocutoire de la forme $[\psi]F(P)$ a une condition de succès de plus que l'acte illocutoire $F(P)$, à savoir que le locuteur exprime les attitudes de la forme $M(P)$ dont le mode M appartient à la nouvelle condition de sincérité ψ . Par conséquent, tout acte illocutoire de la forme $[\psi]F(P)$ contient l'acte illocutoire $F(P)$. Toute vantardise contient une assertion.

4.5 Les deux opérations qui consistent à augmenter et à diminuer d'une unité le degré de puissance

Il est important d'ordonner correctement les relations de grandeur respectives entre les degrés de puissance des forces illocutoires afin de prédire les lois d'engagements illocutoires dus au degré de puissance. C'est pourquoi la logique illocutoire utilise le

groupe additif Abélien des nombres entiers pour mesurer les degrés de puissances des forces illocutoires. Par convention, le nombre zéro représente le degré neutre de puissance propre aux forces illocutoires primitives (comme l’assertion et l’engagement). Donc, +1 représente le degré de puissance supérieur suivant (qui est propre aux témoignages et aux promesses); +2 représente le successeur immédiat de ce deuxième degré de puissance (lequel est propre aux actes solennels que consistent à jurer) et ainsi de suite pour +3, +4, ... De même, -1 représente le prédécesseur immédiat du degré de puissance neutre (propres aux conjectures) et ainsi de suite.

En augmentant et en diminuant d’une unité le degré de puissance d’une force illocutoire F , on obtient respectivement une force plus forte $[+1]F$ et une force plus faible $[-1]F$ que F . La force $[+1]F$ diffère de F par le seul fait que son degré de puissance est le successeur immédiat du degré de puissance de F . Il est visible dans l’idéographie que la force $[+1]F$ est plus forte que la force F de départ. Quiconque exprime une attitude avec un degré l’exprime avec les degrés plus faibles. Un acte illocutoire de la forme $[+1]F(P)$ a donc une condition de succès en plus que l’acte illocutoire $F(P)$, à savoir que le locuteur exprime avec un degré de puissance plus fort les attitudes de $F(P)$. La forme logique de la force $[+1]F$ obtenue en augmentant d’une unité le degré de puissance de F est :

$$[+1]F = (\pi_F, \text{mode}(F), \text{condprop}(F), \text{condprép}(F), \text{condsinc}(F), \text{degré}(F) + 1).$$

La logique illocutoire adopte la *loi d’identité* suivante pour les forces illocutoires : Deux forces illocutoires sont identiques quand elles ont les mêmes composantes de chaque genre. Donc, $F_1 = F_2$ si et seulement si :

1) $\pi_{F_1} = \pi_{F_2}$; 2) $\text{mode}(F_1) = \text{mode}(F_2)$; 3) $\text{condprop}(F_1) = \text{condprop}(F_2)$; 4) $\text{condprép}(F_1) = \text{condprép}(F_2)$; 5) $\text{condsinc}(F_1) = \text{condsinc}(F_2)$; et 6) $\text{degré}(F_1) = \text{degré}(F_2)$.

5. Les universaux linguistiques matériels relatifs aux forces illocutoires

Certaines composantes de force sont universelles. Telles sont les cinq buts illocutoires et les composantes qu’ils déterminent. Par conséquent, toute langue humaine doit donner à ses interlocuteurs des moyens pour exprimer ces buts et leurs composantes. Autrement, ceux-ci ne pourraient lier leurs idées et mots aux choses du monde selon les

différentes directions possibles d'ajustement que leur esprit distingue. Certains modes verbaux comme les modes indicatif, impératif et exclamatif expriment des buts illocutoires comme les buts assertif, directif et expressif en français et dans la plupart des autres langues. De telles expressions sont de véritables universaux linguistiques matériels.¹⁹ Ils se prêtent à une traduction radicale au sens de Quine²⁰.

Dans notre optique, les unités premières de signification et de communication dans l'usage et la compréhension du langage sont des actes illocutoires élémentaires avec une force et un contenu propositionnel. Il résulte de cette hypothèse que les énoncés élémentaires de toute langue humaine dont la forme logique profonde est complètement analysée contiennent un marqueur de force. Le *marqueur de force* d'un énoncé contient les mots et les autres traits syntaxiques de cet énoncé dont la signification détermine la force des actes illocutoires qu'il exprime lors d'une énonciation littérale. Comme on l'a vu, la composante essentielle de chaque force est son (ou ses) but(s) illocutoire(s). Il n'y a pas d'accomplissement d'acte illocutoire sans atteinte de but illocutoire. C'est pourquoi le trait de base des marqueurs de force réside en leur mode verbal. À chaque mode verbal exprimant un but illocutoire correspond en chaque langue un type syntaxique d'énoncés exprimant des actes illocutoires ayant ce but.

De même que les cinq buts illocutoires, les composantes de force qu'ils déterminent sont exprimables en toute langue. On sait que le but illocutoire directif détermine la condition que le contenu propositionnel représente une action présente ou future de l'interlocuteur. Ces conditions sont exprimées dans la plupart des langues naturelles par des contraintes syntaxiques sur les formes grammaticales des clauses des énoncés impératifs. Il n'y pas d'énoncés impératifs bien formés dont le verbe est à la troisième personne. Les énoncés impératifs comme « Aie déneigé l'entrée de la maison! » dont le temps du verbe principal représente un moment passé sont mal formés. Voici quelques remarques sur les universaux linguistiques matériels de force en français.

5.1. Le type déclaratif d'énoncé

¹⁹ Selon de nombreux grammairiens et philosophes, certains *modes verbaux* sont universels. Voir l'article d'André Leclerc « Verbal moods and Sentence moods in the Tradition of Universal Grammar », in D. Vanderveken & S. Kubo (eds.), *Essays in Speech Act Theory*, op. cit.

²⁰ Le terme de traduction radicale vient de Quine, W. V., *Word and Object*, Cambridge, Mass., M.I.T. Press, 1960.

En français, le verbe performatif « affirmer » nomme la force illocutoire primitive d’assertion \vdash . Les énoncés déclaratifs dont le verbe principal est au mode indicatif servent à accomplir littéralement des actes illocutoires ayant le but assertif. Ceux dont le marqueur se réduit au type déclaratif expriment la force d’assertion. Par exemple, l’énoncé « L’Europe est un continent » exprime une assertion.

5.2 La force illocutoire primitive engageante

En français, le verbe performatif pronominal « s’engager » nomme la force illocutoire primitive engageante \perp . Dans la plupart des langues naturelles, il n’y a pas de mode verbal engageant ni de type syntaxique engageant d’énoncé. Le plus souvent les locuteurs s’engagent *indirectement* à faire une action en affirmant qu’ils vont la faire dans un contexte où l’arrière-plan est tel qu’ils ont manifestement l’intention de s’engager.

5.3. Le type impératif d’énoncé

En français, les énoncés impératifs dont le verbe principal est à la seconde personne et au mode impératif servent à accomplir littéralement des actes illocutoires ayant le but directif. Ceux dont les marqueurs se réduisent au type impératif expriment la force illocutoire primitive directive. Par exemple, l’énoncé « Venez ! » exprime une directive de force primitive. Il n’y a pas de verbe performatif qui nomme la force directive primitive. Remarquons que les énoncés impératifs dont le verbe est au passé antérieur comme « Aie déneigé l’entrée de la maison avant que je revienne ! » sont bien formés. Cependant, le moment de l’action est alors futur par rapport au moment de l’énonciation. Quant aux énoncés impératifs à la première personne du pluriel, ils servent à *offrir* à l’interlocuteur d’accomplir avec lui l’action représentée. Celui qui dit « Allons à la réunion ! » tente de faire en sorte que l’interlocuteur fasse avec lui l’action représentée en s’engageant lui-même à la faire si l’autre accepte.

5.4. Les énoncés performatifs

En français, la force illocutoire primitive de déclaration \top est nommée par le verbe performatif « déclarer ». Les énoncés qu’Austin a appelés *performatifs* comme « Je vous donne mon anneau », « Je vous promets de venir », « Par la présente, je vous nomme

directeur général de cette école » servent à accomplir littéralement des déclarations. Leur énonciation littérale réussie constitue l'accomplissement par déclaration de l'acte illocutoire nommé par leur verbe principal au moment de l'énonciation en vertu même de cette énonciation. Comme chaque déclaration contient une assertion, les énoncés performatifs sont tous déclaratifs. Leur verbe principal d'action est à l'indicatif. Seul le locuteur peut être l'agent d'une déclaration et il doit la faire au moment même de l'énonciation. C'est pourquoi les énoncés performatifs à la voix active ont leur verbe principal à la première personne de l'indicatif présent. Lors d'une déclaration le locuteur fait l'action qu'il dit à cause de ses mots. Ainsi, les *énoncés explicitement performatifs* contiennent un adverbe comme « par la présente » qui exprime cette causalité sui référentielle.

Dans notre optique, les énonciations performatives ont la force illocutoire principale de déclaration en plus de la force secondaire nommée par leur verbe performatif. Celui qui utilise avec succès l'énoncé performatif « Je vous demande de m'aider » fait sans doute la demande d'aide exprimée par l'énoncé impératif « Veuillez m'aider! ». Cependant, il fait plus que cette demande. Il fait aussi une déclaration de demande. Par conséquent, les énoncés performatifs n'ont pas la même signification que les énoncés non performatifs correspondants. L'hypothèse performative est fausse.

5.5. Le type exclamatif d'énoncé

En français, le type exclamatif d'énoncé sert à exprimer la force illocutoire primitive expressive \rightarrow . Il n'y a pas de verbe performatif qui la nomme. Les énoncés exclamatifs servent à accomplir des actes illocutoires expressifs. Par exemple, l'énoncé « Comme je suis contente que tu aies réussi ! » sert à exprimer le contentement du locuteur, l'énoncé « Comme je suis triste qu'il est parti » sert à exprimer sa tristesse.

6. Les universaux linguistiques formels relatifs aux forces illocutoires

Comme on l'a vu, le trait général des marqueurs de force réside en le mode verbal et le type syntaxique de l'énoncé. Quelques types syntaxiques d'énoncés nomment une force primitive. Les autres notamment les types interrogatif, conditionnel et optatif

nomment des forces plus complexes avec des composantes spéciales. Les énoncés interrogatifs expriment des questions. Leur force est complexe. Quiconque pose une question tente d'obtenir une réponse de l'interlocuteur. C'est une directive avec une condition spéciale sur le contenu propositionnel. Les énoncés optatifs comme « Si seulement vous m'aidez! » expriment des souhaits. Ils ont une condition de sincérité spéciale. La logique illocutoire exhibe la forme logique des forces complexes exprimées ou lexicalisées en montrant les composantes de ces forces.

Jusqu'à présent, nous avons surtout parlé des composantes des marqueurs qui expriment le but illocutoire. Cependant, les langues contiennent beaucoup d'adverbes et d'autres traits syntaxiques, appelés *modificateurs de marqueurs*, exprimant des modes particuliers d'atteinte de but illocutoire, des conditions particulières sur le contenu propositionnel, des conditions préparatoires ou de sincérité spéciales. En français, par exemple, les expressions « S'il vous plaît » et « Que cela vous plaise ou non » expriment des modes d'atteinte opposés respectivement poli et péremptoire du but illocutoire directif. Leur signification sert à déterminer que le locuteur donne dans le premier cas et enlève dans le second, l'option de refus à l'interlocuteur. L'adverbe « Heureusement » exprime une condition préparatoire spéciale. Il sert à présupposer que le fait représenté par le contenu propositionnel est heureux. Les expressions « Hélas » et « Ouf » expriment eux des conditions de sincérité. Leur signification sert à déterminer que le locuteur a respectivement de la tristesse et du soulagement.

Il existe un parallélisme entre les opérations logiques sur les forces et les opérations syntaxiques sur les marqueurs de force en chaque langue. En ajoutant à une force donnée une composante ou en changeant son degré de puissance, on obtient une nouvelle force. De même, en combinant conformément aux règles syntaxiques d'une langue l'un de ses marqueurs de force avec une expression nommant une composante ou changeant le degré de puissance, on forme un marqueur plus complexe de la même langue exprimant la force obtenue en ajoutant à la force du premier marqueur la nouvelle composante ou en changeant son degré de puissance. Ainsi, en ajoutant l'adverbe « S'il vous plaît » au type impératif d'énoncé on obtient un marqueur exprimant la force de demande. De même, en ajoutant les adverbes « Malheureusement » ou « Ouf » à un type d'énoncé on obtient un marqueur de force plus complexe ayant la condition préparatoire

ou de sincérité que ces adverbes expriment. Celui qui dit « Ouf, il est parti » exprime un soulagement en plus d'une croyance. Enfin, les adverbes « Franchement » et « Sincèrement » du français de même qu'une intonation plus forte servent à augmenter le degré de puissance. Celui qui dit « Franchement, il est parti » fait une forte assertion.

La logique illocutoire permet à la linguistique d'analyser la signification des adverbes et autres modificateurs de marqueurs. Elle permet aussi de caractériser le propre des différents types syntaxiques d'énoncés. Nous avons beaucoup parlé des types impératifs, performatifs et exclamatifs d'énoncés qui expriment des forces primitives. On peut analyser de la même façon les énoncés de type *engageant* qui expriment le but engageant. Il en existe selon Zaefferer²¹ en Coréen. On peut aussi caractériser avec précision les types d'énoncés exprimant des forces complexes. On a déjà parlé des types interrogatifs et optatifs d'énoncés. Les énoncés *conditionnels* comme « Je pourrais vous aider » et « Je le ferais si j'étais à jeun » servent à affirmer avec réserve et sans beaucoup d'engagement ce qui se passerait plus tard si certaines conditions spécifiées ou non étaient remplies. Ils expriment une force assertive complexe avec un degré faible de puissance et un contenu propositionnel futur. Les énoncés *subjonctifs* comme « Qu'il entre! » servent à exprimer la volonté du locuteur (condition de sincérité spéciale).

7. De la nature des énonciations littérales dans toutes les langues

Une énonciation est *littérale* quand le locuteur entend accomplir l'acte illocutoire exprimé par l'énoncé qu'il utilise dans le contexte d'énonciation. Il est bien clair que la force et le contenu propositionnel des énonciations littérales dépendent de *l'arrière-plan conversationnel* jusqu'à présent assez négligé en sémantique générale. Les locuteurs sont le plus souvent en interaction verbale avec d'autres. L'usage du langage est surtout une forme linguistique de comportement social. Le locuteur qui profère un énoncé en un contexte d'énonciation entend le plus souvent contribuer à la poursuite d'un dialogue en cours où les interlocuteurs sont engagés dans certaines formes de vie et poursuivent des

²¹ Voir D. Zaefferer « The Semantics of Sentence Mood in Typologically Differing Languages » in Shiro Hattori *et al.*, *Proceedings of the XIIIth International Congress of Linguists*, Tokyo, 1983.

buts communs²² linguistiques ou non. Les protagonistes d'une conversation partagent des connaissances mutuelles aussi bien sur les énonciations antérieures, les actes déjà accomplis, les intentions en cours que sur les objets dont ils parlent. Cela fait partie de leur arrière-plan conversationnel. En général, certaines conditions de félicité sont manifestement remplies selon les interlocuteurs dans l'arrière-plan. Certains parlent d'une certaine façon, en assumant parfois un certain rôle ou une position institutionnelle (mode d'atteinte de but), les propositions exprimées satisfont des conditions particulières sur le contenu propositionnel, certaines relations entre les interlocuteurs sont connues, les actions considérées sont parfois manifestement bonnes ou mauvaises, pour tous ou pour certains (conditions préparatoires), les gestes, les émotions et les attitudes manifestes des interlocuteurs importent (conditions de sincérité). Tout cela est déterminant pour bien comprendre la véritable nature des actes illocutoires tentés lors d'un dialogue. Celui qui réplique à la question « Où êtes-vous né ? » en nommant une ville fait bien plus qu'affirmer qu'il est né dans cette ville. En pareil arrière-plan conversationnel, il *répond* à la question qui lui a été posée. Celui qui dit le contraire de ce qu'un autre locuteur vient de dire fait certes une assertion. Mais il *contredit* en outre l'ancien locuteur. On a besoin d'une analyse de l'arrière-plan conversationnel²³ et d'une représentation du discours²⁴ pour résoudre dynamiquement les ambiguïtés, les anaphores, les ellipses et les présuppositions et bien expliquer le véritable contenu propositionnel et la force réelle des actes illocutoires.

Souvent la force F d'une énonciation littérale diffère de la force exprimée par le marqueur f de l'énoncé utilisé. Elle est pourvue de composantes spéciales implicites que le locuteur n'a pas ouvertement exprimées, mais qui sont dans l'esprit des interlocuteurs à cause de conditions de félicité manifestement remplies dans l'arrière-plan conversationnel. Considérez les exemples précédents. Dans le premier cas, il est manifeste que le locuteur réplique (mode d'atteinte) à une question qui lui a été posée (condition préparatoire) et que son assertion est une réponse à cette question (condition sur le contenu propositionnel). Dans le second, il est manifeste que le locuteur nie une

²² Voir D. Vanderveken « Illocutionary Logic and Discourse Typology » in *Revue internationale de philosophie* Volume 55, n°216, 2001.

²³ Voir John R. Searle, *Expression and Meaning*, Cambridge University Press, 1979.

²⁴ Voir H. Kamp & U. Reyle, *From Discourse to Logic*, Kluwer, 1993.

proposition qui vient d'être affirmée. Lors d'un témoignage à la cour, le témoin qui utilise des énoncés déclaratifs comme « Je l'ai vu », relatant des actes de l'accusé, fait plus que de simples assertions. Comme il parle en sa qualité de témoin, (mode d'atteinte solennel fort particulier) il *jure*. En cas de mensonge, il commettrait un parjure.

En règle générale, la force illocutoire F d'une énonciation littérale est déterminée en ajoutant à la force exprimée par le marqueur f de l'énoncé utilisé toutes les composantes qui déterminent des conditions de félicité relatives au contenu propositionnel manifestement remplies et communément présupposées dans l'arrière-plan du contexte de l'énonciation. Le plus souvent, la force illocutoire d'une énonciation littérale est plus forte que la force directement exprimée par le marqueur. Le locuteur accomplit alors indirectement²⁵ un acte illocutoire plus fort que l'acte littéral. Quand le contenu propositionnel exprimé satisfait manifestement une condition spéciale θ sur le contenu propositionnel dans le contexte de l'énonciation, la force de l'énonciation a cette condition. Quiconque affirme une proposition future par rapport au moment de l'énonciation fait alors une *prédiction*. En un autre contexte où la proposition ne serait pas future, la même assertion ne serait pas une prédiction. Quand le locuteur atteint manifestement le but illocutoire exprimé sur le contenu propositionnel avec un mode spécial μ , la force de l'énonciation a ce mode. Celui qui donne la directive « Fais-le! » en exerçant une position d'autorité *commande* l'interlocuteur, même s'il ne le dit pas ouvertement. Quand une condition préparatoire Σ est manifestement remplie dans l'arrière plan d'un contexte, la force de l'énonciation a cette condition. Celui qui fait une demande dans un contexte où il est fort urgent que l'interlocuteur agisse *presse* alors l'interlocuteur. Enfin, quand un locuteur a manifestement sur le contenu propositionnel des attitudes de tous les modes psychologiques d'une condition de sincérité Ψ , la force de son acte illocutoire a alors également cette condition de sincérité. Celui qui est manifestement fort orgueilleux de l'action qu'il dit avoir faite *se vante*.

Comme on l'a vu, les locuteurs font souvent leurs *promesses* indirectement en affirmant à l'interlocuteur qu'ils agiront. Dans l'arrière-plan, il est alors manifeste qu'ils entendent s'engager (but engageant) à l'action représentée, en s'y obligeant (mode

²⁵ Sur les actes de discours indirects voir D. Vanderveken « Formal Pragmatics of Non Literal Meaning » dans le numéro spécial *Pragmatik* de *Linguistische Berichte*, Volume 8, 1997.

d'atteinte) et que l'action en question est alors bonne pour l'interlocuteur (condition préparatoire). Il arrive parfois que la force de l'énonciation littérale soit plus faible que la force exprimée par le marqueur. Dans certains dialogues, les interlocuteurs raisonnent sur la base de certaines suppositions. Quiconque fait une supposition suspend provisoirement son engagement à la vérité du contenu propositionnel. Il peut alors tirer comme conclusions des énoncés déclaratifs sans pour autant faire les assertions correspondantes.

Conclusion

À partir des considérations précédentes, nous concluons qu'il faut une sémantique sophistiquée disposant d'une logique illocutoire dynamique pour bien caractériser la force illocutoire des énonciations littérales dans la poursuite du discours. Tout d'abord, il faut tenir compte de la signification de tous les traits syntaxiques des marqueurs de force et pas seulement de leur mode verbal et de leur type syntaxique. Le langage dispose de ressources très riches pour exprimer les forces illocutoires que beaucoup de logiciens et linguistes ignorent. Bien des énoncés des mêmes types syntaxiques expriment des forces illocutoires différentes parfois même avec différents buts. Considérez les énoncés déclaratifs « Il arrive », « Oui, il arrive », « Bien sûr, il arrive », « Heureusement, il arrive », « Hélas, il arrive » et « Franchement, il arrive ». Leurs énonciations littérales ont des forces assertives différentes. Seul le marqueur du premier énoncé exprime la force d'assertion. Les autres marqueurs expriment des forces assertives plus complexes. Certains énoncés déclaratifs comme « Par la présente, je démissionne » sont explicitement performatifs. Ils servent à faire des déclarations et des engagements en plus d'assertions. Il y a une relation entre la composition du marqueur et la force qu'il sert à exprimer. Un marqueur qui contient un autre exprime en général une force plus forte que lui. L'acte assertif « Oui, bien sûr, il est parti » sert à la fois à répondre et à assurer l'interlocuteur et ces deux actes contiennent l'assertion qu'il est parti.

Deuxièmement, pour bien identifier la force illocutoire d'une énonciation littérale, il faut bien représenter l'arrière-plan conversationnel et tenir compte de certains faits pertinents. En règle générale, la force de l'acte illocutoire tenté a en plus des composantes

de la force du marqueur utilisé les composantes spéciales implicites déterminant les conditions de félicité manifestement remplies dans l'arrière plan du contexte qui sont relatives à son contenu propositionnel.

Sur la base de la décomposition des forces illocutoires on peut procéder à une analyse lexicale systématique des verbes performatifs des langues naturelles expliquant lesquels nomment des forces illocutoires plus fortes ou incompatibles. La logique illocutoire peut ainsi contribuer à la rédaction d'un dictionnaire raisonné de chaque langue. Le caractère universel de la définition récursive de l'ensemble de forces illocutoires est confirmé empiriquement. On a procédé selon la méthode de la logique illocutoire à l'analyse de centaines de verbes performatifs de plusieurs langues naturelles comme le français²⁶, l'anglais²⁷, le portugais²⁸, l'espagnol²⁹ et le japonais³⁰. Dans cet article, nous avons montré que la théorie des actes de discours est dans la tradition classique de la grammaire universelle. Elle enrichit même l'approche de cette tradition en utilisant une idéographie et les ressources de la logique contemporaine. Elle procède à l'analyse systématique de la nature des actes illocutoires qui sont indispensables à l'expression et à la communication des pensées humaines. Elle entend aussi exhiber la structure logique profonde commune à toutes les langues naturelles en déterminant les universaux linguistiques dont doit disposer toute langue pour permettre à ses interlocuteurs de signifier et de communiquer.

Bibliographie :

Arnauld, A. et Lancelot, C. 1660. *Grammaire générale et raisonnée* de Port-Royal, H. Berkle (ed.), Stuttgart - Bad Constatt : Friedrich Fromman Verlag, 1976. (3^e. édition).

²⁶ Voir le dernier chapitre du livre *Les actes de discours*, *op. cit.* dont Daniel Vanderveken et André Leclerc sont les auteurs.

²⁷ Voir le dernier chapitre du livre de John Searle & Daniel Vanderveken *Foundations of Illocutionary Logic*, *op. cit.*, et le dernier chapitre du tome 1 de *Meaning and Speech Acts*, *op. cit.* écrit en collaboration avec Kenneth McQueen.

²⁸ Voir le dernier chapitre du livre de D. Vanderveken *Os atos de discurso* qui va paraître bientôt dans la maison d'édition de l'Université Fédérale du Rio de Janeiro au Brésil. Ce chapitre a été écrit en collaboration avec Danilo Marcondes de Sousa et Daniel Vanderveken. *Os atos de discurso* est la traduction portugaise que Candida Jaci de Sousa Melo a faite d'une nouvelle version du livre *Les actes de discours*, *op. cit.*

²⁹ Jorge Rodriguez. a fait la traduction espagnole du livre *Les actes de discours*, *op. cit.*

³⁰ Voir Susumu Kubo *A Study of Japanese Illocutionary Force Naming Verbs* Matsuyama University Research Institute 1999. S. Kubo dirigé la traduction japonaise du tome 1 du livre de D. Vanderveken *Meaning and Speech Acts*, *op. cit.* qui est parue chez Mouton en 1997

- Aristote. *Métaphysique*. Traduction de Jules Barthélemy-Saint-Hilaire revue et annotée par Paul Mathias. Introduction et dossier de Jean-Louis Poirier. Collection *Agora Les classiques* dirigée par François Laurent, Paris : Press Pocket, 1991.
- Arnauld, A. et Nicole P. 1662. *La logique ou l'art de penser*, édition critique par Pierre Clair et François Girbal, 1981. Paris : VRIN.
- Austin, John. 1962. *How to Do Things With Words*. Oxford : Oxford University Press.
- Cherniak, C. 1986. *Minimal Rationality*. Cambridge et Massachussetts : MIT Press.
- Chomsky, N. 1969. *La linguistique Cartésienne suivie de la nature formelle du langage*. Paris : Éditions du Seuil.
- de Sousa Melo, Candida Jaci. 2001. "Possible Directions of Fit between Mind, Language and the World", in *Essays in Speech Acts Theory*, Vanderveken, D. et Kubo, S. (éds.), p. 109-117. Amsterdam, Philadelphia: John Benjamins, P & b ns 77.
- Frege, G. 1971. « La pensée », in *Écrits logiques et philosophiques*, trad. Et interprétation de Claude Imbert. Paris : Seuil.
- Garnham, A. 1997. "Representation, Mental" in Lamarque, V. Peter (éd.), *Concise Encyclopedia of Philosophy of Language*. Kidlington, Oxford: Pergamon, p. 74-6.
- Grice, P. 1957. "Meaning". *The Philosophical Review*, vol. 79, p. 377-388.
- Hale, B. and Wright, C. 1997. *A Companion to the Philosophy of Language*. Oxford: Blackwell Publishing.
- Jaspersen. 1924. *The Philosophy of Grammar*. Londres : Allen and Unwin.
- Kamp, H. & U. Reyle. 1993. *From Discourse to Logic*, Kluwer.
- Susumu Kubo 1999. *A Study of Japanese Illocutionary Force Naming Verbs*, Matsuyama University Research Institute.
- Leclerc, André. 1993. « La grammaire générale classique en tant que programme de recherche scientifique » dans la revue *Dialogue*, vol. XXXII, no. 1, p. 77-94.
- Leclerc, André. 2002. "Verbal Mood and Sentence Moods in the Tradition of Universal Grammar", in *Essays in Speech Act Theory*, D. Vanderveken & S. Kubo (dirs.), P&b ns 77, Amsterdam et Philadelphia : John Benjamins Publishing Company, p. 63-84.
- Lycan, Willian G. 1999. « Philosophy of Language », in *The Cambridge Dictionary of*

- Philosophy*, Robert Audi (éd.), 2e édition, Cambridge : Cambridge University Press, p. 673-676,
- B. Russell. 1976. *An Inquiry into Meaning and Truth*, London: George and Unwin.
- Searle, John. 1969. *Speech Acts*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Searle, J. 1979. *Expression and Meaning*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Searle, J. 1983. *Intentionality*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Searle, J. 2001. "Meaning, Mind and Reality". *Revue internationale de philosophie*, vol. 55, n. 216, p. 173-179.
- Searle, J. and Vanderveken, D. 1985. *Foundations of Illocutionary Logic*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Vanderveken, D. 1988. *Les actes de discours*. Liège, Bruxelles : Pierre Mardaga.
- Vanderveken, D. 1990. *Meaning and Speech Acts*. Vol. I. *Principles of Language Use* Cambridge: Cambridge University Press.
- Vanderveken, D. 1991. *Meaning and Speech Acts*. Vol. II. *Formal Semantics of Success and Satisfaction* Cambridge: Cambridge University Press.
- Vanderveken D. 1997 « Formal Pragmatics of Non Literal Meaning » dans le numéro spécial *Pragmatik de Linguistische Berichte*, Volume 8,
- Vanderveken D.2001 « Illocutionary Logic and Discourse Typology » in *Revue internationale de philosophie* Volume 55, n°216.
- Vanderveken, D. 2001 : « Universal Grammar and Speech Act Theory », in *Essays in Speech Act Theory*, D. Vanderveken & S. Kubo (dirs.), P&b ns 77, Amsterdam et Philadelphia : John Benjamins Publishing Company, p. 25-62.
- Vanderveken, D. 2004. "Success, Satisfaction and Truth in the Logic of speech Acts and Formal Semantics" in Davis S. & Gillan B *Semantics A Reader* Oxford University Press.
- Vanderveken, D. 2005. "Attempt, Success and Action Generation: a Logical Study of Intentional Action" in *Logic, Thought and Action*, (éd.) Vanderveken, D. Dordrecht: Springer. P. 315-342.
- Zaefferer, D. 1983. « The Semantics of Sentence Mood in Typologically Differing Languages » in Shiro Hattori *et al.*, *Proceedings of the XIIIth International Congress of Linguists*. Tokyo.